

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE



UN DRAME EMOUVANT.

La nuit était venue. Au dîner, les passagers riaient, tandis que le roulis faisait légèrement danser les assiettes sur la longue table du tea-ner. On remarquait avec étonnement que Placial n'avait point repris sa place d'habitude.

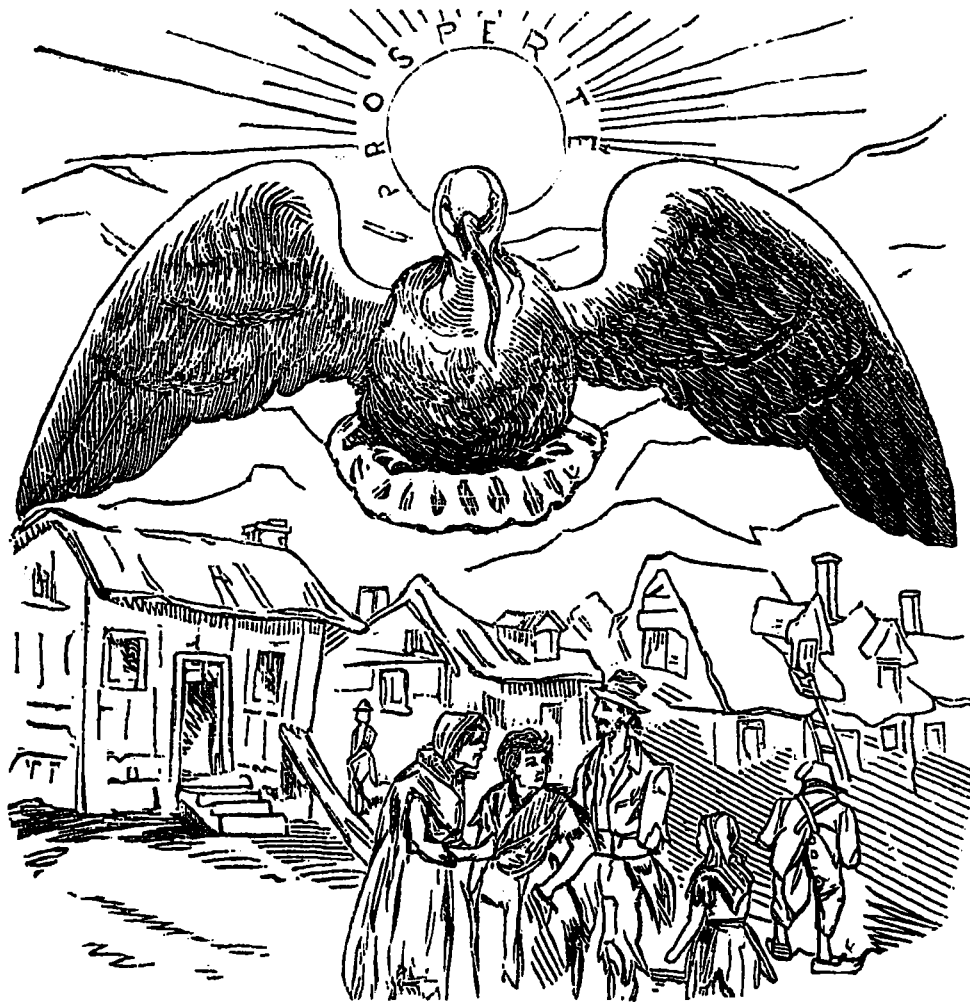
— J'espère bien, dit le commis voyageur, qu'il ne s'occupe pas à nous lâcher de nouveaux tigres dans les jambes !

Placial, à cette heure même, avait pris à part l'Indien et, d'une voix qui avait peine à passer dans sa gorge serrée :

— Voilà vraiment quelque chose de sinistre. Katchar, lui avait-il dit. Qui sait si, en ce moment même, la cobra ne se glisse pas sous la couverture d'un passager pour le mordre cette nuit ?

— La cobra est sacrée pour les brahmines, répondit Katchar. Ne croiraient-ils pas que l'âme de leurs aïeux est logée dans ce reptile ? Quand on tue une cobra devant eux, ils achètent la dépouille et la font brûler pieusement. Eh bien s'il y avait un brahmine à bord, il pourrait d'avance acheter la peau de la cobra di capello, car je la tuerais comme on a tué les lions !

— Toi !
Je connais les serpents, et je sais combien ils sont redoutables. fit l'Indien, avec son calme sourire, mais je ne les crains pas. J'ai pourtant entendu raconter par mon père la plus terrible des histoires. Il était — voilà bien des années — poursuivi avec un de ses compagnons, par les soldats anglais qu'ils avait bien combattus, mais qui avaient à la fin mis les nôtres en déroute. La nuit tombait. Craignant l'attaque des fauves ou des serpents s'il s'endormait sur le sol, mon père se traîna jusqu'à une touffe d'arbres et grimpa



L'AIGLE PROTECTEUR PLANANT SUR LA PROVINCE DE QUEBEC.

On voit que, grâce aux ailes de cet oiseau de malheur, les rayons du soleil de la prospérité ne peuvent arriver jusqu'à notre province.

homme s'était peut-être couché à terre, ou encore avait il voulu grimper, et trop faible, y avait renoncé. Ce qui est certain, c'est qu'il était étranglé, entouré, mordu, sucé par les serpents qui se tordaient sur lui et autour de lui comme des vers, leurs écailles jetant des étincelles aux rayons de la lune.

Des serpents arrachaient les oreilles du crâne saignant de cet homme, qui n'était plus qu'un tas de chair. D'autres lui vidaient les yeux et se mordaient entre eux pour pénétrer jusque dans sa bouche. Et tout cela, noir, vert, gris et rouge, sifflait, craquait, se battait, s'étreignait sur ce cadavre dont mon père apercevait déjà les os sous les chairs rongées. Et de nouveaux serpents sortaient là bas, de derrière les Jones et des trous d'eau croupie. Et tout cela s'avauçait, et cette masse gluante mangeait, lacérait, piquait, arrachait des lambeaux de chair aux mains, aux doigts des pieds, aux flancs même de l'Indien mort. Tout à coup mon père se dit :

« C'est mon tour, maintenant ! »

Un serpent gris l'avait entendu ou aperçu sur les branches, et, s'enroulant autour du tronc de l'arbre il montait, suivi d'autres reptiles, hideux, avides, affamés. C'était la mort. Mon père tira son large couteau et, d'un seul coup, au moment où le serpent allongeait la tête, il l'abatit, et le corps enroulé du reptile tomba en se tordant, entraînant à terre les autres serpents, tandis que les mâchoires de la tête coupée mâchaient à vide.

Mais quoi ! ils pouvaient recevoir, remonter, grimper jusqu'à la branche où, pâle, mon père attendait. Le jour se levait, heureusement, et ces monstres, repus, commencèrent à regagner leurs trous, à s'éloigner et se plonger, avec des bruits sinistres,

sur l'un deux, pres d'un mauvais plem d'eau croupie.

Harassé, il s'endormait là, entre deux branches, de façon à ne pas glisser. Au bout de quelque temps — deux heu-

res peut-être, — des cris l'éveillent. Ils parlaient du pied de l'arbre. Mon père se penche, il regarde, et là, là tout près, il aperçoit son compagnon dévoré, oui, décoré vivant par des reptiles. La pauvre

et se plonger, avec des bruits sinistres,

dans l'eau verte du marais. Peu à peu tous ceux qui s'acharnaient sur le corps disparurent, et l'aurore venue mon père descendit de son arbre regardant à terre cette chose qui la veille était un homme, et qui n'était maintenant qu'un squelette, un tas d'ossements rongés.

Il avait pourtant embrassé la veille cet être ! Cette main avait tenu une arme contre l'Anglais. Ce n'était plus rien maintenant, et voilà pourquoi mon père, qui est mort jeune, est mort avec des cheveux blancs.

Eh bien, conclut Katchar, avec une sorte d'exaltation farouche, laisse venir le jour, maître et ami, et si les serpents ne sont pas découverts, Katchar les trouvera, je te le jure !

Placial hochait la tête.

— Tu verras, dit fermement l'Indien.

Toute la nuit qui suivit, pendant que le capitaine et ses hommes continuaient, désespérés, leur crasse étrange. Katchar perçait de quatre trous une noix de coco et, dans chacun de ces trous, il introduisait d'une façon qui semblait méthodique un tuyau. Deux en dessus, deux en dessous.

— Est ce donc pour prendre les serpents ? lui dit Placial.

— Laisse venir le jour, répéta l'Indien.

Le capitaine était agacé, nerveux, et il commençait à perdre patience.

— Dammés serpents, disait-il, ils sont invisibles invisibles ! Oh quelle atroce chose de se dire, sacré-bleu ! qu'il y a là, dans ce navire des êtres cachés qui sont la mort, des êtres rampants, tapis dans quelque coin, menaçant ! Des dangers qu'on ne peut saisir ! Et quels ennemis ! Des serpents ! On croit les apercevoir ! on s'avance, on lève la hache C'est un cordage enroulé ! La lumière d'une lanterne fait luire des écailles dans la soule aux charbons. Ah ! enfin, ce sont eux ! on s'approche..... C'est un crochet d'acier ou un boulon de fer. Partout le danger, et rien nulle part. Quelque chose d'odieux, de vague et de menaçant comme le poison. Il y a des enfants là haut, de petits enfants qui dorment, roses et blonds comme des anges, ou qui se réveillent dans leurs berceaux pour appeler doucement leur nourrice ou leur mère. Et qui me dit que, demain matin, la nourrice ou la mère ne trouvera pas l'enfant étouffé dans son berceau, par ces serpents, ces serpents qui sont là, sous nos pieds, sur nos têtes, à droite, à gauche, que sais-je partout, oui partout, je le répète ; et où cela, où cela !

Le capitaine sentait, à cette pensée la fièvre lui gagner le cerveau. C'était horrible, cette situation. Et Montpezat en était arrivé à maudire ce Placial qu'il admirait tant auparavant et qui l'intriguait si fort.

Une parole de Katchar, celle-là même que l'Indien avait dit par deux fois à Placial, rassura un peu le capitaine, ou du moins lui donna la patience d'attendre :

— Laisse venir le jour.

Le jour venu, Katchar descendit dans l'entrepont, suivi de Placial et de quelques matelots.

— Pour ce que je vais faire, je n'ai pas besoin de tout ce monde.

— Mais peu importe !

— Ne faut-il pas que nous gardions nos haches ? demanda un des hommes.

— Oh ! cela suffit répondit Katchar en montrant sa noix de coco trouée.

Montpezat regardait l'Indien, un peu incrédule, presque courroucé, comme si, après lui avoir causé le tragique embarras de mettre en péril les passagers du "Mistral" Katchar et le montreur de bêtes allaient ajouter une folie quelconque à ce danger.

— Laissez faire Katchar, interrompit Placial d'un air ferme. Laissez-le agir !

Le capitaine répondit simplement en haussant les épaules et comme s'il eût dit :

Après tout, je veux bien, mais je ne crois ni aux sorciers ni aux sortilèges.

Et Katchar prenant sa mulette, porta à ses lèvres un des tuyaux plantés dans les trous.

On entendait vaguement, dans le silence inquiet qui se fit soudain autour de Katchar la voix de la chanteuse d'opérettes qui s'amusaient à chanter, là-bas, un des airs de la "Belle Héloïse" :

Amis, couronnons-nous de roses,

Et buvons frais !

Et buvons frais !

Alors, comme si Katchar eût voulu répondre à ce refrain par une musique étrange, pénétrante, plaintive et irritante à la fois, il tira lentement de sa noix de coco des sons aigus et bizarres qui firent passer comme un frisson dans les cheveux des matelots.

A CONTINUER.

Le Canard.

MONTREAL, 6 MARS 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & CIE.

LE CERCLE BLANCHEMAIN

COMPTE-RENDU

Suivi d'un discours de Jules Airvaux

Les élections annuelles de cette intéressante institution ont eu lieu avant hier et ont donné le résultat suivant :

Président — M. Jules Airvaux, (ré-élu.)

Secrétaire — M. C. T. Patend.

Ass. Secrétaire — M. Jean Rage.

Tresorier — M. J. E. R.

Bibliothécaire — M. C. C. Rhieux.

Ass.-Bibliothécaire — M. Job.

Le président félicite, en termes chaleureux, les nouveaux officiers de la considération dont ils jouissent au milieu des membres du Cercle Blanchemain et les prie d'unir leurs efforts aux siens afin d'éclairer un peu nos hommes réputés instruits. Car, dit-il, leur ignorance de la langue atteint des limites monumentales.

Les nouveaux élus rendent avec usure au président les éloges qu'il vient de leur faire et ne doutent pas qu'ils atteindront le but désiré.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, le secrétaire lit des lettres de MM. Léon et Moïse Corbeil, Urgel Denis, Domme Boudrias, Charles Thibault, Jules Lefebvre et Ernest Des Rosiers. Ces messieurs s'excusent de ne pouvoir se rendre à l'invitation que le Cercle leur a faite d'assister à sa séance et expriment des vœux de prospérité pour une si louable et utile institution.

M. Domme Boudrias dit, pour se faire pardonner son absence, qu'ayant perdu les clés du buffet où se trouve le sucrier, il lui est impossible de laisser la maison.

M. Charles Thibault dit qu'étant obligé, d'après un ordre du maire de Montréal, émané sur la plainte de quelques uns de ses voisins, de prendre un bain de pieds, il lui est impossible de sortir.

M. DesRosiers dit qu'ayant été retenu comme conseil de M. Jules Lefebvre, dans une cause des sauvages de Caughnawaga, il a besoin de tout son temps pour rendre justice à sa cause et la faire obtenir à ses clients. Les lettres de MM. Corbeil et Jules Lefebvre contiennent sur M. Boudrias quelques calembours qui font rire l'auditoire à gorge déployée. Nous les publierons dans notre prochain numéro.

Le secrétaire lut ensuite la liste des ouvrages suivants reçus par le Bibliothécaire avec les noms des donateurs :

Biographies des cinq vœux par M. L. H. Fréchette

Une chronique, " M. Rapiu.
do " M. C. T. Patend.
do " M. Jean Rage.
do " M. Jules Airvaux.
do " M. C. C. Rhieux.
do " M. Job.

Le Canada Veugé " M. J. L. Archambault
Félix Pontré " M. L. H. Fréchette.

Histoire de la Litt. Canad. " M. Edmond Lareau.

Sentences et maximes latines tirées
de Publius Syrus— Horatius

Flaccus — Muscius Scevola,
ete., par M. J. C. Robillard.

Un traité sur le sang sauvage " le même.

" " la végétation (inédit) le même.

" " le Beau-périsme par le même.

Extrait d'un discours prononcé dans la cause Ste.-Anne, devant les petits jurés, intitulé :

" The old Ireland."
The Informer's oath, par M. St.-Pierre.

The perjurer's oath, par M. St.-Pierre.

La Lumière de l'Ouvrier, " Chs. Galipeau.

La Scie, " Mag. Desjardins.

Le Cochon, " Louis Tessier.

Le Nouveau Monde, " Fred Houde.

Le Crapaud, " M. Brazeau.

L'Éclaircur, " M. Bouchard.

La Corneille du Nord " M. Deslongchamps.

Lecture sur Thiers, " M. Penchenat.

Oraison—Discours et Poésies " M. Forgues (Galette)

Des remerciements sont votés aux donateurs et le président avant de lever la séance fait les remarques suivantes :

Messieurs,

Je suis heureux ce soir de vous dire le plaisir que j'éprouve de voir si prospère l'œuvre à laquelle le Cercle Blanchemain voue tous ses efforts et tous ses travaux.

Les dons que nous venons de recevoir sont une preuve irréfragable de l'estime dans laquelle nous tiennent la presse, les hommes d'état et les littérateurs de ce pays. Depuis que nous avons entrepris d'épurer la belle langue de Bossuet, en livrant la guerre aux barbarismes et aux anglicismes, on n'en rencontre plus guère que trente ou quarante dans chacune des colonnes de la Minerve. Le Nouveau Monde pour n'en faire que vingt-sept par jour ne nous donne plus que des articles de quinze lignes, et le Courrier de Montréal est obligé de soumettre les siens à MM. Joseph Loranger et Wilfred Marchand afin de n'en faire que trente-huit ou quarante.

Le Canadien, Le Courrier du Canada, l'Événement et le Journal de Québec se réjouissent, le soir, en constatant dans la Patrie qu'ils n'en ont fait qu'une dizaine. Poursuivons, messieurs, avec la même ardeur l'œuvre que nous avons si bien commencée Soyons forts dans les combats de la plume ; ne reculous devant rien.

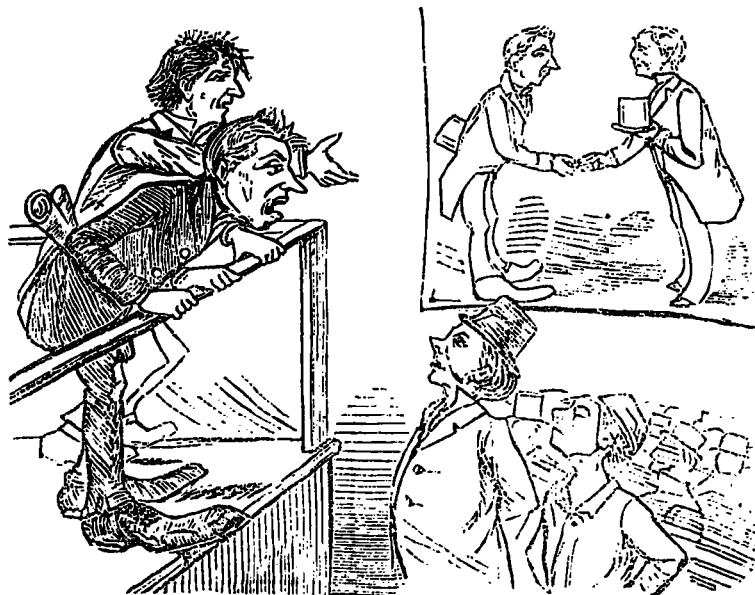
Pour atteindre un but si louable employons homonymes, synonymes, paronymes, pseudonymes, anonymes.

Si, manquant du courage, et redoutant un adversaire qui pourrait nous porter des coups mortels, nous craignons de combattre à visage levé cachons nous derrière un nom quelconque. Imitons ces grands polémistes des derniers temps, Rapiu, C. T. Patend, C. C. Rhieux, J. E. R., Jean Rage et Job. Leur plume vigoureuse a tellement ravagé le champ des discussions vicieuses que c'est à peine s'il en reste encore quelques unes pour eux. Semons partout, avec nos critiques, le germe des bons principes en littérature. Et si ce n'est assez de la Patrie, l'Opé-

LE RÉSULTAT DES ÉLECTIONS MUNICIPALES.



Changé en statue de sucre pour avoir voulu mettre son nez dans les affaires municipales.



Pendant la lutte.

Après la lutte.

nion Publique, la Revue de Montréal, nous foudrons un journal qui deviendra notre organe et qui dira au public étonné les effets merveilleux de la critique bienveillante et faite dans le but d'instruire ceux que l'on reprend;

J'espère, messieurs, que vous ne laisserez pas votre zèle pour une si noble cause se refroidir et que comme moi, vous acclamerez comme les régénérateurs de la langue française au Canada les Rapiu, les Job, les C C Rhieux, les J E R, les Jean Rage et les C T Patend.

CORRESPONDANCE.

Mon cher Palmip,

Aide-moi un peu — en me cédant un bout de l'une de tes immenses colonnes — à te faire connaître, ainsi qu'au monde entier qui, en ce moment, a les yeux fixés sur le faubourg Québec, ce que Domme pense ou feint de penser de toi. Il n'y a pas d'homme comme Domme : et quand une fois il a décidé de ne pas céder, il tient mordicus à sa détermination, sous le prétexte calembourique qu'on ne doit pas s'aider les uns les autres, Je t'assure qu'il était en sucre hier contre toi. C'est une douce habitude qu'il a un peu contractée le jour où tu as révélé à l'univers les hauts faits qui ont signalé sa carrière. Il est maintenant sûr de tous que Domme fait un si maigre usage de sucre, qu'en dix mois il n'en mange pas pour dix sous, alléguant que ces friandises affaiblissent l'organisme et que s'il est parvenu à avoir les reins aussi robustes que peu allongés la chose provient du fait qu'il n'a de sa vie — fidèle au protectionnisme — mangé que du sucre des rables. Mais, ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui, comme dirait Lafontaine que Domme n'a jamais lu. Hier il faisait son *mojor*, Domme et il pestait contre le CANARD à qui il en veut pour avoir fait connaître au public les songes qui hantent l'imagination du grand racourei. C'est bien mal à lui, Car enfin, qui saurait, dans la province, qu'il existe, si le CANARD n'entretenait la population de sa personne et ne faisait savoir à tous qu'il y a, dans le faubourg qui a l'honneur de me compter au nombre de ses habitants, un *Domme minuscule* aussi élevé en présomption qu'il l'est peu de taille. Il a été, dans son courroux grand comme d'habitude. Ça n'est pas la peine de s'effrayer. Il a insinué que le CANARD

lui avait demandé de l'argent. Halte là ! l'ami, et mettez un frein à votre passion dominante, la calomnie. Le CANARD, je le sais, n'est pas bégueule. Il ne vit pas de l'air du temps. Il lui faut encore de l'eau, et Dieu sait ce que ça coûte dans la ville ! mais l'argent dont il a besoin, j'en suis sûr, ce n'est qu'à ceux qui en déboursent qu'il en demande. Domme n'étant pas du nombre, il est donc invraisemblable que le CANARD, qui n'est pas une oie, s'adresse à lui pour en obtenir.

Le CANARD marche sur la terre,
Vole dans l'air, nage sous l'eau ;
Mais voilà ce qu'il ne peut faire :
Aller quêter chez Dom.....

INO.

Montréal, 28 Février 1880.

COUACS.

Le CANARD publiera dans chaque numéro une chanson nouvelle sur un air connu.

Domme Boudrias, qui est très spirituel à ses heures, fait quelquefois dans le champ du calembour. Il disait l'autre jour à Moïse Corbeil :

— Savez-vous pourquoi *biscum* et *inus* sont deux mots qui se valent ?

— Ça ne se peut pas qu'ils se valent, dit Moïse, ils ne riment même pas

— Stupidité ! Je vous le dis, moi, Domme : *inus* vaut *biscum* !!!

Attachez le !

— Quelle différence y a-t-il entre M. de Lesseps et Agar ?

— C'est que M. de Lesseps a son Isthme à lui et qu'Agar avait son Ismaël.

— Alors, tu as joué, tu as perdu dix louis et tu n'as pas payé ?...

— Certainement !

— De quoi te plains-tu ? Tu joues, tu perds et tu ne payes pas ! C'est comme si tu n'avais pas joué.

— Je te demande pardon, je pouvais gagner !!

Théorie de la civilité puérile et honnête :

— Quand convient-il de garder son chapeau sur la tête pendant qu'on cause avec une dame ?

— Quand on désire lui parler à mots couverts.

Un profond penseur a dit :

— Entre donner et recevoir, il n'y a pas une si grande différence.

— En effet, faisait remarquer Siraudin, quand on donne une soirée, on reçoit.

CE QUE JE PRÉFÈRE.

ROMANCE.

AIR : *Les cheveux roux.*

Nous voyons chacun en ce monde
Avoir son penchant favori,
Demers aime le *Nouveau Monde*,
Philéas court après l'esprit ;
Trefflé qu'il est bon de connaître
Admire J. L. Archambault ;
Moi, ça vous surprendra peut-être, } *bis.*
Mais j'aime les pieds de Thibault.

En se promenant par la ville
On est certain de rencontrer
Julo Airvaux, Rapiu et la file
Des gous prêts à s'entr'admirer ;
Mon caprice n'est pas vulgaire,
J'estime ce que je crois beau :
Si j'aime le cou de Nazaire } *bis.*
J'adore les pieds de Thibault.

Bienvenu hérit la moutarde,
Fréchette les vers disloqués,
Vanasse tout ce qui retarde,
Oscar Turgeon les bals masqués ;
Christin aime le pain d'épice
Et Globensky les pieds de veau
Tremblay boit du jus de réglisse, } *bis.*
Moi j'aime les pieds de Thibault.

Tous les goûts sont dans la nature,
Voilà le principe éternel ;
Corbeil, fort en littérature,
Trouve Beaugraud spirituel.
Daus l'opinion de St.-Pierre
Bonin n'a pas l'air d'un chameau.
Quel reproche a-t-on à me faire } *bis.*
Si j'aime les pieds de Thibault ?

S'il faut en croire un vieil adage
Les yeux sont le miroir du cœur ;
Pourtant, j'estime qu'il est sage
De juger aussi par l'odeur.
Sentir fort est signe de force,
C'est logique autant que nouveau,
Et voilà pourquoi je m'efforce } *bis.*
De chanter les pieds de Thibault.

C. THODORAN.

DEUIL. CONSIGNATION!!!

Nous venons de recevoir par le dernier Vapeur, des célèbres Manufactures **LONDRILL, WULF, & Co.**, de Bradford, Angleterre, et **BECHARD, DULUY & Cie.**, de Lyon, France, pour lesquelles nous sommes agents, **38** caisses de leurs superbes tissus de deuil qui sont maintenant installés dans leur département à l'inspection du public. De plus **5** caisses de crêpes de différentes maisons européennes. Ces crêpes ont été choisis sur commandes toutes spéciales remises aux agents. Rien n'égale le fini et la couleur inaltérable de ces marchandises.

Une visite est respectueusement sollicitée.

DUPUIS FRERES,

No. 605 RUE STE. CATHERINE.

Coin de la Rue Amherst, à l'Enseigne des deux Boules Noires, Montréal.

RESTAURANT DU CHIEN D'OR. — Cet établissement est situé au No. 920, rue St. Catherine. Son propriétaire, M. Jos. Morache, a voulu en faire un restaurant de première classe. On n'a qu'à y entrer pour se convaincre du fait.

Le grand tournoi, commencé depuis quelques jours à la salle de billard de l'Hôtel Richelieu, se continue tous les soirs et est suivi avec intérêt par les nombreux amateurs de cette ville. Il doit y avoir une partie très-intéressante ce soir, entre deux messieurs bien connus.

M. Théotime Lanctôt, vient d'ouvrir le restaurant ci devant tenu par M. André Marcell, coin des rues St. Catherine et Sanguinet. Il y a fait plusieurs améliorations importantes. M. Lanctôt invite ses amis et le public à lui faire une visite.

M. C. Robert vient de recevoir son importation de chapeaux du printemps; à trente pour cent meilleur marché qu'ailleurs. M. Robert manufacture lui-même ses chapeaux en soie, ce qui lui permet de les vendre à une grande réduction. N'oubliez pas l'adresse: C. Robert, No. 60, rue St. Laurent, enseigne du gros Chapeau Rouge.

800 POELES DE CUISINE
A rendre à bon marché à la
Maison Aug. Couillard
Marchand de Fer
233, 235, 237, 239, rue St. Paul

GRANDE OUVERTURE !!!

MM. MATHIEU & GAGNON viennent d'ouvrir un lot magnifique de marchandises nouvelles, consistant en *Etoffes à Robes, unies et Pompadour, Etoffes à Mantoux, Tweeds, Coatings, Serges, Draps, Mérinos, Cashmeres, Henriettas, Cordés Français, Drap Impératrice, Paramattas, Alpacas, Crêpes, Soies noire et de couleur, Satins noir et de couleur, Frauges en soie et en laine, Indiennes pâles, foncées et Pompadour, Broderies, Dentelles, Collots et Poignets, Echarpes en soie, etc., etc.*

Le tout ayant été acheté avant l'augmentation, sera vendu à l'ancien prix.

MATHIEU & GAGNON
105, RUE NOTRE-DAME, 105
MONTREAL.

AVIS PUBLIC

Les personnes qui ont besoin d'emploi ou d'employés sont priées de s'adresser au No. 170 1/2, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

J. E. MARCOTTE.

On trouvera au même bureau une grande quantité de maisons à vendre à des prix excessivement bas.

Ceux qui ont des parts de Sociétés Construction à vendre doivent s'adresser à

J. E. MARCOTTE,
170 1/2, rue Notre-Dame,
En face du Palais de Justice.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2^{me} LIVRAISON

Prix: 25 Cts; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,

151, RUE STE. ELIZABETH MONTREAL.

FEUILLETON ILLUSTRE

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une *agence* voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRE pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.

HCULE & CIE.,
Propriétaires.

Adresse: Boîte 1986 B. P.

ÉCOLE PRIVÉE.

CLASSES DU JOUR ET DU SOIR

AU

No. 391, rue Jacques-Cartier

On y enseigne le Français, l'Anglais et la Comptabilité.

MUSIQUE NOUVELLE.

(Les Succès de Salons.)

LA FLEUR DU POETE, Romance, 35c.
VIEILLARD ET SOUVENIR, Romance, 35c.
ALICE, valse pour piano, 75c.

Publiées par ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de musique, Instruments, etc., 237, Notre-Dame.

Guérison de la Consommation

— Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infailible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette, exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,
140, Powers' Block, Rochester, N.-Y.